



# Herman DE CROO

## Le pli est pris à

Revenons sur votre parcours. Vous avez suivi votre scolarité en grande partie en français, chez les jésuites à Mons puis à l'ULB. Vous n'avez que 11 ans lorsque vous arrivez au Collège Saint-Stanislas...

**HDC :** À l'époque, j'étais tellement chétif qu'on m'appelait « *Microbe* » ! J'ai été plusieurs fois très malade : aux poumons, aux reins, etc. Mes parents payaient d'ailleurs pour que j'aie de la viande tous les matins au petit-déjeuner, afin de m'endurcir... On ne pourrait pas imaginer cela aujourd'hui ! Parallèlement, j'ai décidé, à 16 ans, de ne plus jamais être malade. Et quand je suis sorti de rhéto, c'était tout le contraire, on m'appelait « *Bulldozer* », parce que j'étais devenu beaucoup plus costaud !

Fondamentalement, un des souvenirs que je garde du collège, c'est que nous étions drillés sans le savoir et avions presque adopté un mécanisme : au premier son de la cloche, les jeux cessaient ; au deuxième son, les rangs se formaient ; au troisième, le silence se faisait. C'était quelque chose de l'ordre de l'autodiscipline imposée. Par ailleurs, je donnais chaque matin un cours de gymnastique de 20 min. à mes condisciples, parfois âgés de trois ans de plus que moi. Cela se passait à l'extérieur, dans un préau ouvert, mais couvert contre la pluie. J'étais aussi champion de patins à roulettes... On faisait beaucoup de choses au collège !

À cette époque, vous vous jurez de devenir un jour ministre de l'Enseignement...

**HDC :** En 1951, le prince royal Baudouin est venu en visite au collège avec le ministre de l'Enseignement Pierre HARMEL. J'étais en culotte de gymnastique, pour faire des exercices comme les autres élèves. Devant le monument aux morts des deux guerres, j'avais écrit : « *Dans 25 ans, je reviens au collège comme ministre de l'Enseignement !* »

Des années plus tard, devenu ministre et alors que je me rendais au Sénat et à la Chambre, Monsieur HARMEL m'interpelle :

Parlementaire depuis un demi-siècle, plusieurs fois ministre et ancien président de parti, le libéral flamand Herman DE CROO connaît mieux que quiconque les rouages de l'État belge. Scolarisé en grande partie dans l'enseignement francophone, il reste particulièrement intéressé par l'école (il fut ministre de l'Éducation nationale dans les années 70). *entrées libres* l'a rencontré à l'occasion de la publication de ses mémoires<sup>1</sup>.

Vous avez eu une longue carrière politique. Comment résonne chez vous la notion de « temps long », à l'heure où tout va toujours plus vite ?

**Herman DE CROO :** Pour moi, le temps, c'est un luxe suprême ! Je ne sais rien donner d'autre que mon temps. Par conséquent, il me manque beaucoup, et je dois dire que j'en abuse aussi. Je ne prends jamais de vacances, jamais de weekend. Je ne suis pas un homme intelligent, mais travailleur, et je travaille un tiers d'année de plus que les autres. Je vais peut-être vous étonner, mais je reçois à peu près 3600 sollicitations par an, et j'en accepte 800 en dehors de mon boulot de parlementaire. Donc, quand je donne du temps, c'est la chose la plus précieuse que j'ai !

# l'âge de 7-8 ans !

Interview et texte : Conrad van de WERVE

« Ah, mon cher ami, ne vous ai-je pas déjà vu ? » Je réponds par l'affirmative et lui raconte cette anecdote. Il n'y a pas de hasard, c'est extraordinaire !

Que gardez-vous finalement de votre passage chez les jésuites ?

**HDC :** Je dois dire que j'ai pleinement profité de leur enseignement. S'ils étaient élitistes dans leur sélection et leur formation – indifféremment, il faut le dire, des origines sociologiques ou financières –, je crois qu'ils m'ont appris quelque chose que l'on perd totalement dans la société d'aujourd'hui : l'esprit de la contre-réforme, à savoir essayer de sauver ce qu'il y a de meilleur dans une époque. Tout le monde est réformiste aujourd'hui, mais personne ne l'est comme ont pu l'être les jésuites.

Il faut une humilité, tant chez les rationalistes que chez les croyants.

Ce sont ces deux voies d'humilité qui, à mon sens, sont porteuses de respect mutuel.

Plus largement, quelle importance accordez-vous aux traditions éducatives ?

**HDC :** Leur apport est/a été indéniable. Les collègues et les athénées « de bonne qualité » pouvaient survivre à cinq, voire dix générations. Il y a aussi une sorte d'accoutumance, je pense. Pour revenir à aujourd'hui, je suis convaincu que l'enseignement est la chose la plus précieuse que nous ayons. Nous ne sommes pas encore en train de réussir l'éducation des descendants d'allochtones. Vous avez des enfants qui, à 6 ans, arrivent dans l'enseignement primaire et ont un handicap linguistique en français ou en néerlandais, qu'ils vont trainer durant toute leur formation. Le passage de l'obligation scolaire de 14 à 18 ans leur sert peu, ils sortent de l'école non diplômés, non formés. Si de nombreux allochtones ne trouvent pas un travail à leur mesure, à leurs aspirations

et aux besoins de la société, ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas de diplôme à 18 ans, mais parce qu'ils n'ont pas eu la formation pré-gardienne nécessaire.

Vous êtes aussi favorable à l'obligation scolaire dès l'âge de 5 ans...

**HDC :** On dit souvent : « Si votre prof d'université n'est pas bon, vous rattraperez bien quelqu'un d'autre, ou vous suivrez des cours par correspondance... Si votre enseignant(e) du primaire ou du pré-primaire rate sa mission, c'est pour la vie ! » Donc j'avais dit, en boutade : « Mettez des profs d'université dans le pré-gardiennat, et mettez les pré-gardiennes à l'université ! »

L'acquis majeur, dans l'enseignement, s'obtient de l'âge de 2 ans à 7-8 ans. Le pli est pris ! Moi, je suis favorable à l'obli-

gation scolaire dès l'âge de 5 ans. Je suis aussi partisan de lier une partie, voire la totalité des allocations familiales à la fréquentation de l'école pré-gardienne.

Vous êtes parfait bilingue néerlandais/français. Que pensez-vous du système d'apprentissage de la seconde langue nationale dans notre pays ?

**HDC :** Ce qui me paraît important – et la Flandre s'y est lancée tardivement –, c'est l'enseignement en immersion. Souvenons-nous que le français a été retiré des écoles de Flandre par la mesure inverse : il s'agissait de classes de dés-immersion. Lorsque l'enseignement est devenu néerlandophone en Flandre, du temps de mes parents, on a progressivement diminué le nombre de cours en français et augmenté ceux en néerlandais. Cela a fortement complexé l'âme flamande de certains, pour qui il ne paraissait pas évident de

recommencer l'opération en sens inverse. Heureusement, le passage à l'immersion se développe bien en Wallonie, commence à se développer en Flandre. L'enseignement du néerlandais est, lui, obligatoire à Bruxelles dans le primaire, mais pas en Flandre. En tant que bourgmestre d'une petite ville flamande (*Brakel, nldr*), je faisais enseigner le français dans nos écoles communales, alors que la loi ne le permettait pas. Ces cours étaient organisés sur fonds propres, pendant l'heure de midi.

Vous le dites ouvertement, vous êtes non-croyant. Pour autant, estimez-vous que le religieux doit s'exprimer dans la seule sphère privée, comme le clame une frange de la laïcité militante ?

**HDC :** Le religieux fait partie de la société. Puisque des millions, des centaines de millions, voire des milliards de personnes sur terre croient en une divinité ou un être absolu – que ce soit pour se réfugier, se consoler, se conduire, peu importe –, il faut respecter cela. Le religieux est un fait. Par contre, on ne peut pas le rendre supérieur aux décisions prises dans une société démocratique.

Le problème peut résider dans la religiosité, davantage dans d'autres religions que la religion catholique d'ailleurs, et il faut éviter que des préceptes ou des normes religieuses dépassent les normes démocratiquement décidées (Droits de l'Homme, etc.). Avec la religion catholique, nous avons effectivement un avantage. Le Vatican, en 2018, joue un rôle d'amortisseur. S'il condamne aujourd'hui la peine de mort, en 1600, il l'encourageait pour les mécréants et les agnostiques...

Il faut, je pense, observer une grande humilité, tant chez les rationalistes que chez les croyants. Ce sont ces deux voies d'humilité qui, à mon sens, sont porteuses de respect mutuel. L'humilité consiste à dire que de mon côté, je ne vais pas, sur la pointe des pieds de ma législation démocratique, dire que votre conception ne vaut rien ; et que vous, croyant, sur la pointe des pieds de votre précepte divin, ne dites pas que la nôtre ne vaut rien. L'humilité me paraît l'approche la plus correcte dans le dialogue des religions, dans le dialogue des philosophes. ■

1. Herman DE CROO, *Enraciné dans la vie. Autobiographie*, Racine, 2018